



REVIEW ARTICLE

LE PROGRAMME DE FRANÇAIS AU SECONDAIRE QUALIFIANT MAROCAIN: DIFFICULTÉS LINGUISTIQUES ET DIFFÉRENCE CULTURELLE

Chaaibi Noureddine

Language and Society Laboratory, FLLA, Ibn Tofaïl University, Kenitra, Morocco

ARTICLE INFO

Article History:

Received 20th June, 2026
Received in revised form
24th July, 2026
Accepted 19th August, 2026
Published online 30th September, 2026

Keywords:

French Curriculum, Upper Secondary education, Literary Works, linguistic difficulties, cultural difference, Morocco.

*Corresponding author:

Chaaibi Noureddine

ABSTRACT

Le programme de français au secondaire qualifiant au Maroc accorde une place importante à l'étude des œuvres littéraires. Ce choix pédagogique vise à développer chez l'apprenant des compétences de lecture, d'analyse et d'interprétation, tout en l'ouvrant à d'autres formes de pensée et d'expression. Toutefois, dans la pratique, ce programme rencontre deux obstacles majeurs : les difficultés linguistiques liées au niveau réel des élèves en français langue étrangère, et la différence culturelle entre les œuvres étudiées et l'univers socioculturel des apprenants. Cet article s'interroge sur la manière dont ces deux facteurs influencent l'enseignement et l'appropriation des textes littéraires au secondaire qualifiant. Il montre que la lecture littéraire devient souvent une activité difficile, non seulement parce que la langue pose problème, mais aussi parce que les références culturelles des textes ne sont pas toujours familières aux élèves. L'article met enfin en évidence la nécessité d'une médiation pédagogique plus adaptée pour rendre ce programme plus accessible et plus formateur.

Copyright©2026, Chaaibi Noureddine. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Chaaibi Noureddine. 2026. "Le programme de français au secondaire qualifiant marocain: difficultés linguistiques et différence culturelle", *International Journal of Recent Advances in Multidisciplinary Research*, 13,(09), 12854-12857.

INTRODUCTION

L'enseignement du français au secondaire qualifiant marocain occupe une place centrale dans le parcours scolaire de l'apprenant. Cette discipline ne se limite pas à l'apprentissage d'une langue étrangère ; elle vise aussi la formation intellectuelle, culturelle et esthétique de l'élève. Dans ce cadre, le programme officiel accorde une importance particulière à l'étude des œuvres littéraires. Les élèves sont ainsi amenés à lire des textes variés, à les analyser, à en dégager les thèmes, les procédés d'écriture et les significations profondes. Cependant, cette orientation, qui paraît enrichissante sur le plan pédagogique, soulève en réalité plusieurs difficultés. Beaucoup d'élèves du secondaire qualifiant ne disposent pas encore d'un niveau suffisant en français pour aborder aisément des œuvres littéraires complexes. La langue du texte, ses tournures, son vocabulaire et ses implicites deviennent alors des obstacles à la compréhension. À cela s'ajoute une autre difficulté, souvent moins visible mais tout aussi importante : la différence culturelle entre l'univers des œuvres étudiées et celui des apprenants marocains. Et comme le souligne Gérard Vigner (2001, p. 49), « ce qui différencie les apprentissages de la lecture, ce sont peut-être moins les textes que le lecteur et son équipement linguistique et cognitif dans un environnement culturel particulier ».

Or, dans le contexte marocain, ces conditions incluent un niveau linguistique souvent limité et un écart culturel marqué entre les textes étudiés et le vécu des élèves. C'est à partir de ce constat que s'inscrit la présente réflexion. La problématique peut être formulée ainsi : dans quelle mesure le programme de français au secondaire qualifiant marocain, fondé sur l'étude des œuvres littéraires, permet-il réellement aux apprenants de progresser lorsqu'il les confronte à des difficultés linguistiques et à une distance culturelle importante ? Pour répondre à cette question, notre article s'organise autour de plusieurs axes. Nous présenterons d'abord le programme de français au secondaire qualifiant et sa logique générale. Nous aborderons ensuite les difficultés linguistiques rencontrées par les apprenants. Puis nous analyserons la différence culturelle entre les œuvres et les élèves. Enfin, nous réfléchirons aux limites du programme et aux pistes d'amélioration possibles.

Le programme de français au secondaire qualifiant: Le programme de français au secondaire qualifiant marocain repose sur une conception de l'enseignement de la langue comme outil de formation globale. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre à parler ou à écrire correctement le français, mais aussi d'accéder à des textes porteurs de sens, de valeurs et de visions du monde.

L'œuvre littéraire devient ainsi un support privilégié pour développer la lecture, la réflexion, l'expression personnelle et l'ouverture culturelle. Dans cette perspective, le texte littéraire est considéré comme un lieu de rencontre entre la langue et la culture. Il permet à l'élève de découvrir des genres variés, des auteurs différents, des styles d'écriture multiples et des problématiques humaines universelles. Le programme cherche donc à former un lecteur capable de comprendre un texte, de l'interpréter et d'en discuter de manière argumentée. Mais cette ambition rencontre la réalité du terrain scolaire. Les classes du secondaire qualifiant regroupent des élèves dont le niveau en français reste souvent limité. Certains ont des difficultés en grammaire, d'autres en vocabulaire, d'autres encore dans la construction du sens global d'un texte. Or, l'étude d'une œuvre littéraire exige précisément un ensemble de compétences déjà bien installées. L'écart entre les attentes du programme et les capacités effectives des apprenants devient alors un point de tension.

À propos de l'approche du texte littéraire en classe de langue, Cuq et Gruca (2002, p. 387) précisent que l'apprenant « peut engager toute sa personnalité et son vécu dans la construction du sens, à condition qu'il soit guidé et qu'on lui donne les moyens d'établir une connivence avec l'objet texte ». Dans le contexte marocain, ce guidage fait parfois défaut, laissant les élèves face à des textes trop exigeants pour leur niveau. En outre, le choix des œuvres littéraires ne dépend pas uniquement de leur intérêt esthétique. Il est aussi influencé par des objectifs pédagogiques, culturels et institutionnels. Cela signifie que les textes proposés aux élèves peuvent parfois provenir d'univers très éloignés de leur réalité. La littérature devient alors un terrain d'apprentissage, mais aussi un espace de décalage.

Les difficultés linguistiques: La première difficulté majeure à laquelle se heurtent les apprenants est d'ordre linguistique. Le français, au Maroc, est enseigné comme langue étrangère. Les élèves n'y sont pas exposés de manière naturelle et continue comme dans un environnement francophone. Leur rapport à la langue reste donc souvent scolaire, limité aux heures de classe, aux exercices et aux évaluations. Dans ce contexte, la lecture d'une œuvre littéraire demande un effort important. L'élève doit reconnaître les mots, comprendre les phrases, suivre la logique du texte et interpréter les idées implicites. Or, beaucoup d'œuvres étudiées au secondaire qualifiant utilisent une langue soutenue, riche en nuances, en figures de style et en références culturelles. Cette complexité linguistique peut décourager les élèves et freiner leur participation.

Le problème ne se limite pas au vocabulaire difficile. La syntaxe des textes littéraires peut elle aussi poser un problème. Certaines phrases sont longues, construites de manière complexe, et exigent une attention soutenue. L'élève qui ne maîtrise pas suffisamment les bases de la langue se retrouve alors en difficulté dès la première lecture. Il peut comprendre quelques mots isolés sans parvenir à saisir le sens général. Cette situation a des effets pédagogiques importants. Quand la langue devient trop difficile, l'élève ne peut plus entrer véritablement dans le texte. Il lit sans comprendre, répète sans interpréter, répond sans vraiment analyser. Le cours de français risque alors de perdre son objectif principal, qui est de développer une compétence de lecture et d'analyse autonome. Cuq et Gruca (2002, p. 138) observent, à propos des professeurs non natifs, que « leur connaissance de la langue et de la culture françaises est donc variable, et beaucoup

partagent avec leurs élèves une certaine insécurité linguistique et culturelle ». Dans le contexte marocain, cette insécurité touche aussi les élèves face aux textes littéraires, ce qui contribue aux difficultés rencontrées. L'enseignant est donc confronté à une double mission. D'une part, il doit respecter les exigences du programme. D'autre part, il doit adapter son enseignement au niveau réel des élèves. Cela suppose de simplifier certaines difficultés, d'expliquer les mots nouveaux, de reformuler les passages complexes et de guider progressivement l'élève vers la compréhension. Sans cette médiation, la distance entre le texte et l'apprenant devient trop grande.

La différence culturelle: La seconde difficulté importante concerne la différence culturelle. Les œuvres littéraires proposées dans le programme de français au secondaire qualifiant appartiennent souvent à des contextes culturels distincts de celui des apprenants marocains. Les personnages, les habitudes de vie, les rapports sociaux, les valeurs et les représentations du monde peuvent être très éloignés de l'expérience quotidienne des élèves. Cette différence culturelle n'est pas forcément négative. Elle peut au contraire enrichir l'apprenant en lui permettant d'entrer en contact avec d'autres univers, d'autres sensibilités et d'autres visions du monde. Lire une œuvre étrangère peut développer la curiosité, l'ouverture d'esprit et la tolérance. Toutefois, lorsque le décalage culturel est trop important, il peut devenir un obstacle à la compréhension. L'élève marocain peut ne pas reconnaître certains comportements décrits dans le texte, certaines valeurs mises en avant ou certaines situations de la vie sociale qui lui sont peu familières. Ce qui semble évident pour un lecteur appartenant à la culture du texte peut apparaître obscur ou étrange pour un apprenant marocain. Le sens ne se limite alors plus à la langue ; il dépend aussi des codes culturels partagés. Dans ce cas, la lecture littéraire devient un travail de médiation. L'enseignant doit aider les élèves à situer le texte dans son contexte, à comprendre les références culturelles et à établir des liens avec leur propre réalité. Il ne suffit pas de lire les mots ; il faut encore comprendre le monde qu'ils représentent. C'est précisément à ce niveau que la différence culturelle prend toute son importance.

Comme l'écrit Geneviève Zarate (1993, p. 37, citée par Castellotti et Moore, 2002, p. 19), « Comprendre une réalité étrangère, c'est expliciter les classements propres à chaque groupe et identifier les principes distinctifs d'un groupe par rapport à un autre ». Dans le contexte marocain, cette mise en relation entre l'univers du texte et celui de l'élève demande un accompagnement pédagogique attentif. On peut dire que le texte littéraire devient, pour l'élève, un espace de confrontation entre deux univers : le sien et celui du texte. Cette confrontation peut être stimulante, mais elle demande un accompagnement attentif. Sans explication culturelle, sans contextualisation et sans mise en relation avec le vécu des apprenants, l'œuvre risque de rester extérieure, difficilement accessible et parfois peu signifiante.

Analyse des effets sur l'apprentissage: Les difficultés linguistiques et culturelles ne doivent pas être considérées séparément, car elles interagissent constamment. Quand l'élève ne maîtrise pas bien la langue, il lui devient plus difficile d'accéder au sens culturel du texte. Inversement, lorsqu'il ne comprend pas les références culturelles, sa compréhension linguistique se fragilise. Les deux obstacles se renforcent donc mutuellement.

Cette situation a des conséquences directes sur l'apprentissage. L'élève peut perdre confiance en lui, se désintéresser du cours ou adopter une attitude de simple réception passive. Il devient alors difficile de développer une véritable compétence de lecture analytique. Or, le programme de français au secondaire qualifiant attend justement de l'apprenant qu'il soit capable de réfléchir, de commenter, d'interpréter et de produire un discours personnel sur les textes. Comme le rappellent Cuq et Gruca (2002, p. 128), « en classe de langue comme dans les autres situations d'enseignement/apprentissage, le travail de didactisation consiste pour le maître à compresser ses savoirs pour en faire des informations opératoires, qui, traitées par l'apprenant au moyen d'outils théoriques, deviendront pour lui des savoirs authentiques ». Dans le cas présent, ce travail de médiation fait souvent défaut, laissant les élèves face à des difficultés qu'ils ne peuvent surmonter seuls.

L'enseignant joue ici un rôle décisif. Il peut transformer la difficulté en opportunité, à condition de mettre en place une pédagogie progressive. Cela passe par l'explication du lexique, la contextualisation historique et culturelle, la comparaison avec des situations familières aux élèves et l'utilisation d'exemples concrets. L'objectif n'est pas d'abolir toute difficulté, mais de la rendre accessible et formatrice. Il faut aussi reconnaître que le texte littéraire n'est pas le seul moyen d'apprendre le français. D'autres supports, plus proches de la réalité des élèves, peuvent compléter l'étude des œuvres : articles, extraits courts, documents authentiques, situations de communication, activités orales. Une telle diversification permettrait d'éviter que la littérature soit perçue comme un obstacle permanent.

Limites du programme et pistes d'amélioration: Le programme de français au secondaire qualifiant possède sans doute une valeur éducative réelle, mais il montre aussi certaines limites lorsqu'il n'est pas adapté au niveau et aux besoins des apprenants. La première limite est le décalage entre la complexité des œuvres proposées et les compétences linguistiques des élèves. La seconde est la distance culturelle qui sépare souvent le texte de l'univers de l'élève. Pour améliorer la situation, plusieurs pistes peuvent être envisagées. D'abord, il serait utile de choisir des œuvres dont la difficulté linguistique est progressive. Commencer par des textes plus courts, au langage plus accessible, avant d'aborder des textes plus longs et plus exigeants, permettrait aux élèves de construire progressivement leur compétence de lecteur, sans se sentir découragés dès les premières lectures. Comme le rappellent Cuq et Gruca (2002, p. 187), la progression est passée « d'une conception linéaire, à une conception en spirale, et, aujourd'hui à une conception polycentrée, plus complexe, voire, selon Danielle Bailly, multidimensionnelle ». Une progression ainsi pensée serait particulièrement bénéfique dans le contexte marocain. Ensuite, cette adaptation passe aussi par une meilleure prise en compte du contexte culturel des apprenants. Les œuvres étudiées ne doivent pas être choisies uniquement pour leur valeur littéraire, mais aussi pour leur capacité à entrer en résonance avec le vécu des élèves. Cela ne veut pas dire qu'il faut éviter les textes étrangers ou éloignés de la culture marocaine. Au contraire, ces textes peuvent ouvrir l'élève à d'autres univers. Mais ils doivent être accompagnés d'un travail de médiation : explication du contexte historique et social, mise en relation avec des situations connues des élèves, comparaison des valeurs et des représentations.

Adapter le programme, c'est aussi repenser les pratiques pédagogiques en classe. L'enseignant ne peut pas se contenter de faire lire et commenter un texte. Il doit guider l'élève pas à pas, l'aider à décoder la langue, à identifier les idées principales, à comprendre les implicites et à formuler ses propres interprétations. Cela suppose de varier les activités : lectures à voix haute, reformulations, travaux de groupe, mises en scène, écritures courtes, débats. Plus l'élève est actif, plus il s'approprie le texte et plus la littérature devient un outil de formation personnelle. Enfin, cette adaptation demande une réflexion sur la formation des enseignants eux-mêmes. Pour accompagner efficacement les élèves, les professeurs doivent disposer d'outils didactiques adaptés : méthodes de simplification linguistique, stratégies de contextualisation culturelle, techniques de médiation du sens. Une formation continue centrée sur ces aspects permettrait aux enseignants de mieux répondre aux difficultés concrètes rencontrées en classe.

CONCLUSION

Le programme de français au secondaire qualifiant marocain repose sur une ambition noble : former des élèves capables de lire, de comprendre et d'interpréter des œuvres littéraires. Toutefois, cette ambition se heurte à deux obstacles majeurs. Le premier est linguistique, car le niveau des apprenants ne leur permet pas toujours d'aborder les textes avec aisance. Le second est culturel, car les œuvres étudiées renvoient souvent à des univers éloignés de celui des élèves. Ces deux difficultés ne doivent pas conduire à rejeter l'étude littéraire. Elles invitent plutôt à repenser la manière dont elle est enseignée. L'enjeu n'est pas de supprimer la littérature du programme, mais de la rendre plus accessible, plus progressive et plus signifiante pour les apprenants. Cela suppose une médiation pédagogique attentive, des choix de textes réfléchis et une meilleure prise en compte des réalités linguistiques et culturelles du terrain. Comme le résumait Cuq et Gruca (2002, p. 86), « la classe doit prendre en charge non seulement la partie de la culture cultivée propre à la langue étudiée, mais aussi fournir les éléments de la culture anthropologique qu'on a dit nécessaires à son appropriation correcte ». Dans le contexte marocain, cela passe par une adaptation du programme aux besoins réels des élèves.

En ce sens, le programme de français peut devenir un véritable espace de formation, à condition d'être adapté aux besoins réels des élèves et aux exigences de leur contexte scolaire. Cette adaptation ne signifie pas un abaissement des objectifs pédagogiques, mais plutôt une meilleure articulation entre les ambitions du programme et les capacités effectives des apprenants. Autrement dit, il ne s'agit pas de renoncer à l'étude des œuvres littéraires, mais de repenser la manière dont elles sont abordées en classe. Adapter le programme aux besoins des élèves suppose de tenir compte de leur niveau linguistique réel. Beaucoup d'apprenants du secondaire qualifiant ne disposent pas encore des bases suffisantes pour lire et comprendre aisément des textes littéraires complexes. Dans ce cas, il serait pertinent d'introduire une progressivité dans le choix des œuvres : commencer par des textes plus courts, au langage plus accessible, avant d'aborder des textes plus longs et plus exigeants. Cette approche permettrait aux élèves de construire progressivement leur compétence de lecteur, sans se sentir découragés dès les premières lectures. Cette adaptation passe aussi par une meilleure prise en compte du contexte culturel des apprenants.

Les œuvres étudiées ne doivent pas être choisies uniquement pour leur valeur littéraire, mais aussi pour leur capacité à entrer en résonance avec le vécu des élèves. Cela ne veut pas dire qu'il faut éviter les textes étrangers ou éloignés de la culture marocaine. Au contraire, ces textes peuvent ouvrir l'élève à d'autres univers. Mais ils doivent être accompagnés d'un travail de médiation : explication du contexte historique et social, mise en relation avec des situations connues des élèves, comparaison des valeurs et des représentations. C'est à cette condition que la différence culturelle devient une richesse et non un obstacle. Adapter le programme, c'est aussi repenser les pratiques pédagogiques en classe. L'enseignant ne peut pas se contenter de faire lire et commenter un texte. Il doit guider l'élève pas à pas, l'aider à décoder la langue, à identifier les idées principales, à comprendre les implicites et à formuler ses propres interprétations. Cela suppose de varier les activités : lectures à voix haute, reformulations, travaux de groupe, mises en scène, écritures courtes, débats. Plus l'élève est actif, plus il s'approprie le texte et plus la littérature devient un outil de formation personnelle.

Enfin, cette adaptation demande une réflexion sur la formation des enseignants eux-mêmes. Pour accompagner efficacement les élèves, les professeurs doivent disposer d'outils didactiques adaptés : méthodes de simplification linguistique, stratégies de contextualisation culturelle, techniques de médiation du sens. Une formation continue centrée sur ces aspects permettrait aux enseignants de mieux répondre aux difficultés concrètes rencontrées en classe. Ainsi, le programme de français au secondaire qualifiant peut réellement devenir un espace de formation si l'on accepte de l'ajuster aux réalités du terrain. Cela implique de concilier exigence littéraire et accessibilité pédagogique, ouverture culturelle et proximité avec le vécu des élèves, ambition institutionnelle et adaptation aux besoins réels.

C'est à ce prix que l'étude des œuvres littéraires retrouvera tout son sens : non pas comme une contrainte, mais comme une opportunité de développement linguistique, culturel et humain pour les apprenants marocains.

REFERENCES

- ABDALLAH-PRETCEILLE M., 2004, *Vers une pédagogie Interculturelle*, Paris, Anthropos, 3ème édition.
- ALBERT, M.C, SOUCHON, 2000, *Les textes littéraires en classe de FLE*, Paris, Hachette.
- BACHMANN C. et al, 1993, *Langage et communication sociale*, Paris, Hatier.
- BIZOUARD C., 2008, *Vivre la communication*, Lyon, Chronique sociale.
- CASTELLOTTI, V. et MOORE, D. (2002). *Représentations sociales des langues et enseignements. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue. Étude de référence*. Strasbourg : Conseil de l'Europe, Division des politiques linguistiques.
- CUQ, J.-P. et GRUCA, I., 2002, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- VIGNER, G., 2001, *Enseigner le français comme langue seconde*, Paris, CLE International.
- ZARATE, G., 1993, *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Paris, Didier (coll. Essais CREDIF).
